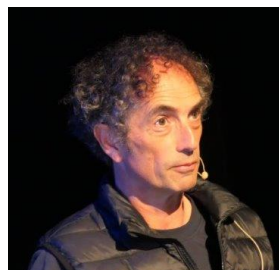


L'épopée des Terre-Neuvas.

L'histoire de la pêche française sur le Grand Banc



Olivier Mignon

Guide-conférencier

Sommaire

L'épopée des Terre-Neuvas.....	1
I. Histoire de la présence française à Saint-Pierre et Miquelon :.....	1
II. L'épopée des Terre-neuvas :.....	3
III. La fin de la grande pêche :.....	5

I. Histoire de la présence française à Saint-Pierre et Miquelon :



Saint-Pierre et Miquelon est un petit archipel, à 25 kilomètres de Terre-Neuve, à 4 300 kilomètres de Paris.

Au sud-ouest de Saint-Pierre, séparé par le détroit de Cabot, on trouve l'île du Cap Breton et la Nouvelle Écosse, capitale Halifax.

L'ensemble de l'archipel s'étend sur 242 kilomètres carrés, et Saint-Pierre, au sud, bien que la plus petite des îles, abrite 85 % de la population. Au nord, Miquelon a une population de 627 habitants, alors que l'ensemble de l'archipel en représente près de 6300.

Entre les deux, Langlade n'est habitée que par des moutons et des canards.

Dans la Bible, Saint Pierre était un pêcheur sur le lac de Tibériade ; on a donné son nom à l'île du sud, et c'est le saint patron des pêcheurs.

Le nom de Miquelon viendrait de l'archange Saint-Michel, saint patron de l'île.



Il n'y a plus aujourd'hui que quelques bateaux dans le port de Saint-Pierre. Nous ne sommes plus comme dans les années 1880, où plus de 4 000 pêcheurs locaux le faisaient vivre.



Les armoiries de Saint-Pierre témoignent un peu de l'histoire de l'île. Le navire jaune fait allusion au navire de Jacques Cartier qui vers 1535 a pris possession de l'île au nom du roi. Le navire est surmonté d'une bande divisée en trois parties : la partie gauche représente le drapeau basque, la partie centrale la bannière armoriée d'hermine de Bretagne et la partie droite la bannière armoriée des deux léopards de Normandie.

Il faut toutefois rendre hommage aux aborigènes, des amérindiens, les Béothuks qui peuplaient la région de Terre-Neuve lors de l'invasion européenne au XV^e siècle. Les européens ont apporté leurs maladies qui ont décimé peu à peu cette population. Le peuple est officiellement déclaré éteint en tant que groupe ethnique distinct en 1829 avec le décès de Shanawdithit, la dernière survivante répertoriée.



On peut penser que les basques, en 1416, sont arrivés en Islande, puis à la fin du XV^{ème} siècle, à Terre Neuve.

En 1520, le navigateur portugais João Álvares Fagundes baptise l'archipel en l'honneur de sainte Ursule, en référence à une légende de la région de Cologne. Elle raconte que cette jeune fille ainsi que ses compagnes avaient fui pour échapper à un prince païen germanique. Celui-ci voulait les marier. Elles furent tuées par les Huns, au début du V^{ème} siècle.

Les îles servirent de base aux pêcheurs normands, bretons et basques au XVI^e siècle et l'on date de 1604 les premières installations permanentes de ces derniers.

Le traité d'Utrecht en 1713, obligea les Français à abandonner l'île, qu'ils récupérèrent en 1763 par le traité de Paris, puis reperdirent en 1778. Enfin le traité de Versailles en 1783 le leur rendit.

On encouragera l'installation des Français pour éviter que les Anglais ne reviennent.

En 1670 il n'y avait que 4 personnes sur l'île ; elles seront plusieurs milliers 17 ans plus tard.

En 1713, les Anglais avaient permis par traité aux Français, de pêcher le long du « French Shore », c'est-à-dire la côte nord-ouest et nord de Terre-Neuve, pour tenter de compenser les perturbations causées par les hostilités.

Après Waterloo (18 juin 1815), Saint-Pierre redevient français et se peuple ; on compte souvent 10 à 12 000 marins pêcheurs dans le port. Tout un commerce se développe dans la ville ; il faut pouvoir fournir à tous ces marins, ce dont ils ont besoin : magasins de tonneaux, de cordages, d'avitaillement, etc.

On dénombre 453 petits bâtiments de pêche, 192 goélettes.

Des candidats marins arrivaient à Saint-Pierre à bord de goélettes. Il y eut bientôt une forêt de mats dans le port. La ville s'agrandit, les commerces se multiplièrent.

En 1904, c'est le drame : les autorités canadiennes mettent un terme à l'autorisation de pêcher devant la « French Shore ». Il n'est plus possible d'y faire sécher le poisson pêché.

Les habitants ont commencé à compenser la baisse de revenus que cela entraînait par le commerce de l'alcool, pendant la prohibition. Certains ont pu faire de bonnes affaires. Au meilleur moment, 350 000 caisses d'alcool transitaient par le port de Saint-Pierre chaque mois. Certains mafieux comme Al Capone, sont venus surveiller l'état du trafic.

Sur le port, la maison Cutty Sark a été construite avec des panneaux de caisses d'alcool.

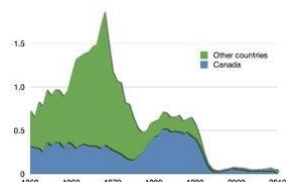


Le 24 décembre 1941, 3 corvettes et un sous-marin appartenant aux Forces Navales de la France Libre, ont libéré l'île de l'occupation vichyste. Plus tard, le général de Gaulle y est venu en visite.

Dans les années 60, il n'y a plus de navires à voiles, remplacés par des chalutiers de pêche arrière, notamment français et américains.

Ils ont peu à peu épuisé les bancs de cabillauds ; faute de quotas, les bancs de poissons ne se reproduisent plus.

En 1992, un moratoire suspend la pêche au cabillaud dans la Zone Économique Exclusive (ZEE) française, au sud de Saint-Pierre.



Les armements ont fermé les uns après les autres. On pêche maintenant une sorte de crabe, le concombre de mer, acheté directement par Hong Kong.

À terre, on trouve des troupeaux de canards, des plantes maraichères cultivées sous serre.

Mais les ressources sont limitées. Les maisons sont canadiennes, recouvertes de planches de bois à clin, très colorées, avec un sas à l'entrée pour déposer bottes et manteaux.

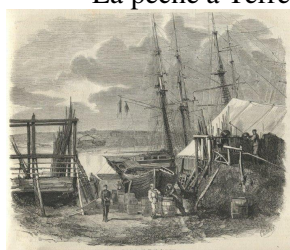
Il y a encore, rue des Basques, un fronton de pelote.

Le musée des archives de Saint-Pierre recèle des tableaux célèbres dont un fut présenté à l'exposition universelle de 1900. Il fait référence au meurtre de François Coupard, marin-pêcheur, sur l'île aux marins, ex île aux chiens.

Un film, « La veuve de Saint-Pierre » retrace un peu de la vie sur l'île.

II. L'épopée des Terre-neuvas :

La pêche à Terre-Neuve commençait principalement à partir de fin février début mars, pendant les grandes marées.



Cette pêche faisait vivre les familles des pêcheurs des ports de Manche et Atlantique.

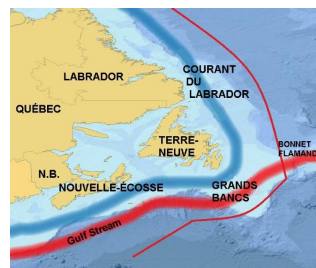
Il fallait un mois en moyenne pour arriver sur zone. S'embarquaient aussi, en plus des marins locaux, des paysans qui ainsi gagnaient deux fois plus qu'à la ferme. Mais beaucoup ne rentraient pas. On a demandé à des veuves pourquoi leur mari avait pris autant de risques : « parce que le pain était là-bas ».



Au Moyen-Âge, les poissons pêchés le long des côtes suffisaient à nourrir la population. Après la guerre de Cent Ans, il y a eu une progression des naissances, et d'autre part, pendant 150 jours par an, il ne fallait pas manger de viande ; tout cela a entraîné une forte demande en poisson.

Jean Cabot, en 1497, fait le tour de Terre-Neuve et découvre sa grande richesse en cabillaud. À partir des ports d'Honfleur, Dahouët, Bréhat, Cap Breton etc. ce fut une ruée.

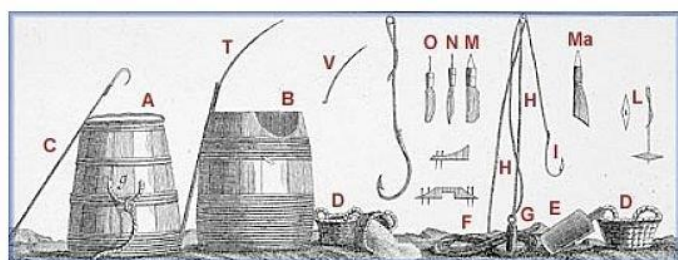
En 1578, sur 400 bateaux fréquentant la zone, 150 sont français.



Cette zone est riche en cabillaud, à cause des courants chauds et froids qui circulent à cet endroit. À partir du golfe du Mexique, une des branches du Gulf Stream remonte juste au large de Terre-Neuve, tandis que tout près des côtes, descend le courant froid du Labrador. Le cabillaud recherche une zone de température d'eau de mer idéale pour lui entre ces deux courants, là où il trouve en abondance la nourriture qu'il recherche.

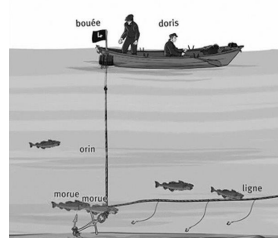
On y a même pris des cabillauds âgés de 27 ans !

La première technique de pêche traditionnelle est dite sédentaire à la morue séchée. Dans ce cas, la morue est pêchée à la ligne et travaillée à terre. Tous les pêcheurs rentrent à terre le soir. Les morues (version séchée et salée du cabillaud) sont mises à sécher à l'air où elles perdent 80 % de leur eau. Une fois séchées, on les emmène par bateaux essentiellement vers Marseille.



Les ustensiles de pêche à la « morue verte » sur le Grand Banc, XVIII^e siècle

Une autre technique est la pêche errante, plus périlleuse : les marins pêcheurs font dériver leur bateau sur les bancs de poissons et pêchent du matin au soir, dans le froid et les tempêtes, pendant six mois, d'avril à septembre. Pour tenter de se protéger un peu, ils avaient les pieds dans un tonneau et portaient un tablier.



À Dieppe, en 1770, on a inventé des chaloupes avec des lignes que l'on laisse pendant la journée. Mais il arrivait que les chaloupes, armées de cinq à huit hommes, se fracassent ou se perdent.

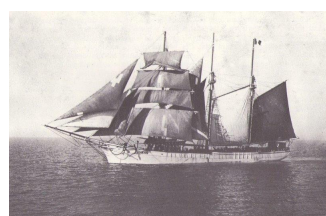
Plus tard sont venus les doris, petites barques avec deux hommes à bord ; on pêchait avec deux lignes de près de deux kilomètres chacune. Le rendement était meilleur, mais, certaines se perdaient dans le brouillard.



Saint Malo devint le premier port terre-neuvier, suivi bientôt par Fécamp, Saint-Malo, Cancale.

Les pardons, fêtes religieuses chrétiennes, se déroulent de fin février à début mars, puis c'est l'adieu des pêcheurs aux familles.

De Granville à Paimpol se tenaient des marchés aux hommes. Ils étaient souvent inexpérimentés. On était mousse à 11-12 ans, novice à 13 ans. Des familles envoyaient leurs enfants à la pêche pour augmenter les ressources du ménage.



On affrétait de grandes goélettes à trois mats dirigées par un capitaine et un patron de pêche ; la cale était remplie de sel. On embarquait 30 tonnes de pommes de terre, 10 à 20 barils de lard, des barriques d'eau, de vin, d'eau de vie.

Le poisson est salé immédiatement à bord.



Le grand banc de poisson de Terre-Neuve s'étendait sur près de 100 000 kilomètres carrés.

On amorce avec des bulots (2 par hameçon) attrapés avec de la viande de cheval. La ligne est lovée, puis emmenée à bord du doris.

En 1902, on dénombre 87 marins pêcheurs noyés ou disparus.

À bord des goélettes, le poisson est tranché avec un risque important de blessure pour le trancheur, puis le saleur l'installe dans la cale et le sale.

La vie à bord, c'est vivre dans le froid, la saleté (on ne se lave pas), et la faim. De retour au port, le poste d'équipage est désinfecté à la vapeur.

On mange du rata, sorte de bouillon de tête de morue, mais aussi du flétan ou de l'églefin.

Les jours où il y a trop de brouillard, les marins restent sur le bateau.

Avant la première Guerre Mondiale, on travaillait à bord 18 heures par jour avec un seul jour de congé : le 15 août.

L'alcool faisait des ravages. Une société « L'œuvre de Mer », essayait de venir en aide aux marins. Là ils recevaient une formation à la prévention aux accidents.

Les incendies restaient un risque permanent.

Les bourguignons étaient de petits icebergs dépassant peu de la surface de l'eau et étaient peu visibles. Quand les bateaux les heurtaient, ils pouvaient couler.

La route des bateaux transatlantiques se rendant d'Europe en Amérique passait assez près au sud de Terre-Neuve. Ils naviguaient très vite et quelques fois percutaient les bateaux des pêcheurs sans toujours les voir.

Bientôt, des navires-hôpitaux militaires assistaient les campagnes de pêche et portaient aide aux marins.

À Bordeaux, 70 % des prises sont débarquées à Bègles, de l'autre côté de la Garonne, où ils sont rincés à l'eau claire et séchés. L'odeur imprégnait toute la ville.

À Bègles, en juin était organisée une fête de la morue.

III. La fin de la grande pêche :

Peu à peu, les chalutiers vont remplacer les bateaux à voile, moins maniables et tributaires du vent.

Anita Conti (1899-1997), première femme océanographe française, pionnière de l'écologie maritime et sans doute la seule femme à avoir vécu le "grand métier" a écrit le livre « Racleur d'océans » où elle témoigne de l'âpreté et de la difficulté de vivre à bord, tout autant que de la splendeur sauvage de l'océan arctique.

« L'Émeraude », chalutier-usine de la Compagnie des pêches, pêche le cabillaud en mer de Barents.

L'émission « Thalassa » était tournée sur un authentique bateau terre-neuvier, le « Marité ».

Un site raconte en détails l'histoire de Terre-Neuve et l'aventure de la pêche à Terre-Neuve :

<http://grandcolombier.com>

Bibliographie :

Terre-Neuvas de 1900 à 1950, Loïc Josse éditions Chasse-Marée

Terre-Neuve, Terre-Neuvas, catalogue de l'exposition des musées de Bretagne et de Normandie, éditions Illustria

Le grand métier, Jean Rocher, Terre Humaine Pocket

Cinq siècles de pêche à la morue, Nelson Cazeils, Ouest-France

La pêche morutière française, de 1500 à 1950, dossier Ifremer

L'aventure à Terre-Neuve, recueil, Bibliomnibus, Avdenture.
